

<http://divergences.be/spip.php?article4236>



# La FAUD

- Archives - Textes - « La flamme brûle encore » - Chapitre 2 « Au commencement était l'action » Les anarcho-syndicalistes en action (1918-1923) -



Date de mise en ligne : samedi 12 juillet 2025

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

## Sommaire

- [La fondation de la \*Freie Arbeiter Union\* \(FAUD\)](#)
- [Et au niveau du Reich ?](#)

### La fondation de la *Freie Arbeiter Union* (FAUD)

Immédiatement après le renversement de 1918, la commission commerciale de la « *Freie*

[<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L309xH400/faud-af60b.jpg>]

*Vereinigung* » reprit ses activités sous la direction de Fritz Kater. Dans la région industrielle de Rhénanie-Westphalie, le carreleur Carl Windhoff, de Düsseldorf, prit l'initiative de reconstituer la « *Freie Vereinigung* ». (32) Mais même les initiateurs furent surpris par l'afflux massif de nouveaux membres dans l'organisation.

Du 10 au 17 décembre 1918, Fritz Kater entreprit sa première tournée de propagande dans la région industrielle et prit la parole devant des salles combles à Mülheim, Hamborn et Düsseldorf. (33) Dès le 14 décembre, le premier numéro de l'organe de la nouvelle association, *Der Syndikalist*, parut à 10 000 exemplaires.

[<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L304xH400/fritzkater-4-ba052.jpg>]

Les 26 et 27 décembre, 33 délégués de 43 associations locales se réunirent à Berlin pour la première conférence. Ils soulignèrent fièrement que la « *Freie Vereinigung* » était la seule organisation qui n'avait pas dû se rééduquer après la guerre. Une résolution rejette le travail au sein des associations centrales et la participation aux élections à l'Assemblée nationale. Il est recommandé aux membres de rejoindre les partis de gauche. (34)

À cette phase de la révolution, il est fréquent que des personnes soient membres à la fois de la « *Freie Vereinigung* » et du KPD/Spartakusbund ou de l'USPD. Après que le KPD se fut engagé au cours de l'année en faveur de la participation aux élections parlementaires et de la collaboration avec les syndicats, les relations devinrent de plus en plus distantes. Le rejet des partis politiques était notamment dû à l'influence idéologique de Rudolf Rocker, qui était revenu d'Angleterre après plus de 20 ans d'émigration et qui fut jusqu'en 1933 la personnalité la plus reconnue de la FAUD. (35)

[[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L345xH400/nr\\_3\\_werbt\\_fuer\\_den\\_syndikalistkleiner-09ea9.jpg](http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L345xH400/nr_3_werbt_fuer_den_syndikalistkleiner-09ea9.jpg)]

Au cours du premier semestre 1919, la « *Freie Vereinigung* » devint une organisation de masse dans la région industrielle, et ce malgré l'état d'urgence décrété après les grandes grèves du printemps 1919, qui lui interdisait de tenir des réunions et de diffuser du matériel de propagande. Rudolf Rocker porta un regard critique sur cet afflux massif : « Cependant, cet essor rapide avait aussi ses inconvénients, que tout mouvement important doit accepter. La situation de l'époque nous obligeait souvent à accepter des milliers de nouveaux membres. Dans la plupart des cas, il s'agissait d'anciens membres des anciennes associations centrales. (36)

[[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH268/manif\\_syndicale\\_allemande-abdcc.jpg](http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH268/manif_syndicale_allemande-abdcc.jpg)]

Outre la région occidentale de la Ruhr, Düsseldorf était un centre de la « *Freie Vereinigung* », où l'organisation était déjà fortement représentée avant 1914. Début janvier, elle était à la tête d'une grève chez Rheinmetall, au cours de

laquelle le bâtiment de la direction fut occupé et la direction contrainte de satisfaire les revendications des travailleurs en matière de salaires et de conditions de travail. (37) Outre la « Freie Vereinigung », l'*Allgemeine Arbeiterverband (AAV, Union générale des travailleurs)*, organisation radicale de gauche, connaissait également un fort afflux à Düsseldorf ; en décembre 1918, elle comptait 2 000 membres. (38) À Wuppertal, les militants de la « Freie Vereinigung » s'engagèrent d'abord dans le KPD. Une liste des communistes de Wuppertal dressée par la police en avril 1919 (39) mentionne tous les futurs dirigeants de la FAUD, tels que le tailleur Hermann Steinacker, l'ouvrier Hans Schmitz, l'imprimeur Heinrich Drewes, le serrurier Otto Kocherscheidt et l'avocat Bernhard Lamp.

Steinacker et Lamp faisaient également partie du comité directeur du KPD, tandis que Drewes était considéré comme l'un des « leaders spirituels » du parti. Les ouvriers de la fonderie et de l'usine de machines Jäger étaient fortement représentés dans la liste. 2 000 employés de cette entreprise avaient déjà fait grève lors des grèves de juillet 1917. (40)

En avril, Fritz Köster, de Dresde, prit la parole lors d'un rassemblement d'« ouvriers révolutionnaires » à Elberfeld et appela les participants à rejoindre les organisations syndicales révolutionnaires,(41) ce qui, à cette époque, ne pouvait désigner à Wuppertal que la « Freie Vereinigung ». Il est difficile d'évaluer le nombre de membres de la « Freie Vereinigung ». En mai 1919, le KPD comptait 1 200 membres ;(42) le nombre de membres de la « Freie Vereinigung » était probablement du même ordre de grandeur. À Wuppertal, les conditions propices à l'expansion des organisations révolutionnaires n'étaient pas réunies comme à Hamborn, Mülheim et Düsseldorf.

Cela s'explique par :

â€” la structure industrielle encore en partie patriarcale de la ville et la forte tradition social-démocrate de la classe ouvrière de Wuppertal, qui impliquait un lien étroit avec les partis sociaux-démocrates et les syndicats existants ;

â€” l'absence à Wuppertal d'une concentration comparable d'ouvriers industriels dans des usines individuelles comme à Düsseldorf ou Mülheim. Ce n'est donc pas un hasard si les employés les plus radicaux de la ville se trouvaient dans l'entreprise Jäger, où les effectifs avaient au moins doublé pendant la guerre ;(43)

â€” à Wuppertal, contrairement à Mülheim, aucun leader ouvrier connu n'a rejoint les organisations radicales.

Le Conseil des ouvriers et des soldats de Wuppertal, au sein duquel l'USPD menait initialement une politique modérée par rapport aux organisations du parti à Remscheid et Solingen, ne comptait aucun radical. Après des différends entre l'USPD et le SPD au sein du conseil, Drewes organisa toutefois une manifestation devant le domicile du représentant du SPD au conseil, le conseiller juridique Landè, qui fut contraint de démissionner sous la pression. En raison de cette action, Drewes fut condamné à un mois de prison pour coercition.(44)

L'influence des syndicalistes dans la zone industrielle peut également être démontrée par la situation officielle des syndicats. Un tableau sur le taux de syndicalisation (nombre de syndiqués/population locale) en 1919 montre un taux plus faible dans les villes influencées par le syndicalisme : à Düsseldorf 14,4 %, à Duisburg 13,7 %, et dans les bastions syndicalistes, à Mülheim 5,9 % et à Hamborn seulement 0,3 %.(45)

Les déclarations polémiques et dénonciatrices contenues dans les rapports d'activité pour l'année 1919 montrent clairement qu'ils étaient considérés comme une concurrence sérieuse par les syndicats libres ; le rapport du 7e district de la DMV pour l'année 1919 indique :

*Le mouvement syndicaliste ne doit toutefois pas être sous-estimé. Même si le nombre de ses adhérents est insignifiant par rapport à l'effectif total des travailleurs, il constitue un terrain fertile pour les ouvriers métallurgistes non syndiqués grâce à ses slogans radicaux et prometteurs, dont il laisse à d'autres le soin de réaliser ! Les tempêtes de la révolution ont ramené à la surface certains qui avaient depuis longtemps sombré dans le tourbillon de l'enthousiasme nationaliste. Certains, qui autrefois cireraient les bottes de leur patron et croyaient pouvoir agir plus efficacement au sein des organisations jaunes, sont aujourd'hui des leaders révolutionnaires au sein du mouvement*

*syndicaliste ouvrier.* (46)

Le rapport d'activité de la section de Cologne de l'Union allemande des ouvriers du bâtiment indique :

*« Nos frères de la faculté opposée, les syndicalistes, ont travaillé avec zèle au cours de l'année écoulée. Dans différentes villes, comme à Düsseldorf et à Barmen-Elberfeld, ils ont déployé de grands efforts pour semer la confusion parmi les ouvriers. À Düsseldorf, ils ont remporté un succès considérable. »* (47)

[[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH276/mineurs\\_allemands-e09f9.jpg](http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH276/mineurs_allemands-e09f9.jpg)]

Outre la « *Freie Vereinigung* », d'autres organisations syndicales révolutionnaires ont vu le jour pendant la révolution : dans la Ruhr, l'*Allgemeine Bergarbeiter-Union* (Union générale des mineurs), qui s'est constituée lors de la grève des mineurs en avril, et à Essen, l'*Allgemeine Arbeiter-Union* (Union générale des travailleurs). À Düsseldorf, outre l'AAV, une « *Allgemeine Deutsche Arbeiter Union* » (Union générale des travailleurs allemands) s'est formée, regroupant les travailleurs municipaux et les travailleurs des transports.

Les 15 et 16 septembre, ces organisations se sont réunies à Düsseldorf dans le but de fusionner. Les 105 délégués se répartissaient comme suit entre les organisations représentées : « *Freie Vereinigung* » : 46 délégués représentant 99 groupes locaux ; « *Allgemeiner Arbeiter-Verband* » : 33 délégués représentant 30 groupes locaux ; « *Union générale des mineurs* » : 14 délégués ; « *Union générale des travailleurs d'Essen* » : 4 délégués ; « *Union générale allemande des mineurs* » (Düsseldorf) : 8 délégués. (48)

[[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L300xH400/die-revolutiona\\_re-betriebs-organisatio-n-1921-2-b7c65.jpg](http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L300xH400/die-revolutiona_re-betriebs-organisatio-n-1921-2-b7c65.jpg)]

Sur le plan idéologique, deux courants s'opposaient lors du congrès : le programme unioniste défendu par les communistes de gauche (49) et le programme syndicaliste défendu par la « *Freie Vereinigung* ». L'unionisme et le syndicalisme avaient en commun l'objectif d'une société communiste sans classes, le rejet du socialisme d'État et la construction d'une société future fondée sur le système des conseils. Des divergences existaient quant à la forme d'organisation – les unionistes se basaient sur les organisations d'entreprise, les syndicalistes sur les fédérations industrielles – et à la question de la violence. Les unionistes prônaient la lutte armée pour renverser la société capitaliste et la dictature du prolétariat comme forme de transition vers une société sans classes, tandis que les syndicalistes privilégiaient la grève générale sociale et l'abolition de l'État. (50)

[<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L300xH300/wolfheim-6f6dd.jpg>]

En Allemagne, les principes unionistes ont d'abord été propagés par le communiste de gauche hambourgeois Fritz Wolffheim, qui était avant la guerre rédacteur d'un journal socialiste américain où il avait découvert la théorie et la pratique des « *Industrial Workers of the World* » (IWW) radicaux et formulé un programme sur cette base. (51) Il est probable que les tracts des unionistes aient même été financés directement par l'IWW. (52)

[<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L385xH400/iww-3-89fe0.jpg>]

Grâce à sa tradition organisationnelle et idéologique bien établie, la « *Freie Vereinigung* » s'imposa sur des points essentiels lors de la conférence. Le nouveau programme de l'organisation reposait sur les directives du 7<sup>e</sup> et du B. congrès de la « *Freie Vereinigung* » de 1906 et 1910. Un compromis fut trouvé sur la question de la forme organisationnelle ; d'une manière générale, l'organisation fut structurée selon les associations syndicales professionnelles ou industrielles. Les mineurs, en revanche, organisèrent leur organisation selon le modèle syndicaliste, en organisations de mineurs. L'adhésion à des partis politiques était autorisée, mais la politique partisane était interdite lors des manifestations. (53)

Le nom de la nouvelle organisation reflétait ce compromis : « *Union libre des travailleurs (syndicalistes)* ». Rudolf

Rocker attribua la fusion aux activités de Carl Windhoff : « *Si l'on parvint malgré tout à un accord avec ces organisations, c'est principalement grâce au camarade Carl Windhoff à Düsseldorf.* » (54) Par la suite, il ne fut pas possible de rattacher les éléments unionistes à la nouvelle organisation.

Au printemps, l'Union générale des travailleurs (AAU), proche du KAPD, se forma, suivie d'une autre scission, la FAU-Gelsenkirchener Richtung, soutenue par le KPD. (55)

[[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH148/der\\_syndikalist\\_20-3d783.jpg](http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH148/der_syndikalist_20-3d783.jpg)]

## Et au niveau du Reich ?

Après la fusion en Rhénanie-Westphalie, celle-ci devait également être réalisée au niveau du Reich. Au cours de l'année, des associations locales de la « Freie Vereinigung » se sont également constituées en Thuringe, en Saxe, en Silésie, dans le sud de l'Allemagne et dans les villes portuaires de la mer du Nord et de la mer Baltique. (56) Pendant une suspension de trois semaines de l'état de siège, des délégués de toutes les régions du Reich se réunirent à Berlin du 27 au 30 décembre 1919 pour le 12<sup>e</sup> congrès de la « Freie Vereinigung ». Le point culminant du congrès fut la « Déclaration de principes du syndicalisme » de Rudolf Rocker, (57) qui fut adoptée à une écrasante majorité comme nouveau programme. Seul un délégué de Düsseldorf critiqua la position de Rocker sur la question de la violence et la dictature du prolétariat. (58) L'adhésion à des partis politiques fut laissée libre aux membres. Les lignes de démarcation avec les partis socialistes (USPD, KPD) s'étaient entre-temps accentuées (59) et la déclaration de principes de Rocker impliquait un rejet clair des partis politiques. À la demande des délégués de Düsseldorf, la « Freie Vereinigung » fut rebaptisée « Freie Arbeiter-Union Deutschlands » (Syndikalisten) (Union libre des travailleurs allemands (syndicalistes)). (60) Sur le plan organisationnel, la FAUD s'inspirait du modèle du syndicalisme français, avec une structure divisée en fédérations industrielles et bourses du travail.

Dans un premier temps, des associations regroupant toutes les professions devaient se former dans toutes les localités. Si plus de 25 personnes d'une même profession étaient réunies, elles se regroupaient à leur tour au sein d'une association locale représentant la profession ou le secteur industriel concerné.

À partir de 1919, le principe des fédérations industrielles s'imposa face à celui des associations professionnelles. Les deux formes d'organisation coexistèrent toutefois jusqu'en 1933. Les associations locales d'une même branche industrielle formaient une fédération industrielle au niveau du Reich. Les associations locales avaient un droit d'autodétermination et leurs propres statuts, qui ne devaient pas contredire les principes de la FAUD. Les cotisations des membres s'élevaient à un salaire horaire par semaine, avec un minimum d'un salaire hebdomadaire par an.

L'instance exécutive suprême de la FAUD était la commission des affaires, dont le siège était à Berlin. Elle se composait de neuf membres (un président, un trésorier, un secrétaire et six assesseurs) et avait des tâches de coordination à accomplir. Les associations locales devaient verser 10 pfennigs par membre et par semaine à la commission administrative. (61)

Lors du congrès fondateur, la structure organisationnelle en était encore à ses débuts. Sur les 12 fédérations industrielles prévues, cinq existaient (mineurs, ouvriers du bâtiment, métallurgistes, employés municipaux et des transports, toutes professions). Dans de nombreuses associations locales, tous les membres étaient regroupés dans la fédération « Toutes les professions ». Selon les informations de la commission administrative, le congrès comptait 109 délégués représentant 111 675 membres. Les groupes professionnels les plus importants étaient les mineurs et les métallurgistes.

Environ 50 000 membres de la région rhénano-bergische étaient représentés au congrès, répartis comme suit par

localité et profession : (62)

Membres rhénano-bergische de la FAUD(S) au congrès fondateur : Lieu Profession Membres Düsseldorf  
Toutes professions,  
ouvriers du bâtiment 800  
Employés municipaux, employés des transports 4000  
Métallurgistes 11000 Düsseldorf -Gerresheim Métallurgistes 400 Duisbourg Toutes professions  
Carreleurs 100003011Elberfeld Toutes professions 1250 Fischeln Toutes professions 70 Friesenheim  
Ouvriers du bâtiment 180 Hamborn  
Ouvriers du bâtiment  
600 Mineurs 8000 Métallurgistes 921  
Hochemmerich  
Mineurs 1760 Cologne Toutes professions 1500 Krefeld Toutes les professions 900 Mönchen-Gladbach  
Toutes les professions 750 Mülheim/Ruhr Mineur et ouvrier du bâtiment, tanneurs 3000 Métallurgistes et  
ouvriers des transports 5000 Oberhausen Mineurs 3000 Métallurgistes 319 Remscheid Toutes professions,  
métallurgistes 3000 St.Tönis Toutes professions 100 Süchteln Toutes professions 100 Uerdingen Toutes  
professions 775 Viersen Toutes professions 100 Total : 47 0603.

*Post-scriptum :*

## Notes

32) Pendant le mouvement de grève de Hamborn, Windhoff intervint lors de réunions en tant que orateur et recommanda aux travailleurs de se détacher de leurs organisations syndicales

et d'imposer leurs revendications par l'action directe. Cf. HSTAD, Reg. Düsseldorf, Pol. Akten Nr. 15032, B1.12

33) Der Syndikalist, année 1 (1918/19), n° 2

34) Der Syndikalist, année 1 (1918/19), n° 4

35) Pour la biographie de Rocker, cf. Wienand, Peter : Der geborene Rebell, Rudolf Rocker, Leben und Werk, Berlin 1981

36) Rocker, Rudolf : Mémoires, vol. II, p. 193

37) Cf. Tampke, Jürgen : The Ruhr and the Revolution, Canberra 1978

38) Der Syndikalist, année 1 (1918/19), n° 1

39) Cf. STA Münster, Büro Kölpin, n° 310, p. 27 et suivantes. Selon les informations fournies par C. Windhoff, la FAUD comptait 6 membres à Wuppertal, cf. Der Syndikalist, année 3, n° 52

40) Cf. Stern, Leo (éd.) : Archivalische Forschungen zur Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung, vol. II, n° 144, Berlin (Est) 1959

41) Cf. STA Münster, p. 37-39

42) *ibid.*, p. 47

43) Les auteurs ne disposent malheureusement pas de chiffres précis sur l'évolution de l'entreprise Jäger. Selon les déclarations de la direction de la société Kugelfischer (anciennement Jäger), il n'existe plus aucun document datant de cette période. Dans la publication commémorative du centenaire de la société Jäger, l'effectif du personnel en 1914 est estimé à 1 300 personnes.

44) Cf. Knies, Hans-Ulrich : Arbeiterbewegung und Revolution in Wuppertal. Entwicklung und Tätigkeit der Arbeiter- und Soldatenräte in Elberfeld und Barmen, dans : Rürup, Reinhard : Arbeiter- und Soldatenräte im rheinisch-westfälischen Industriegebiet, 5.129, et Freie Presse Elberfeld, 6.1.1919. Concernant l'affaire pénale contre Drewes, cf. HSTAD, procureur et tribunal régional d'Elberfeld, 5/841

45) Cf. Potthoff, Heinrich : Syndicats et politique entre révolution et inflation, p. 45

46) La fédération allemande des métallurgistes en 1920, annuaire et manuel pour les membres de la fédération, Stuttgart 1920, p. 232/233

47) Annuaire 1919 de la Fédération allemande des ouvriers du bâtiment, Hambourg 1920, p. 126

48) Cf. Der Syndikalist, année 1 (1919/18), n° 42

49) Les partisans de l'aile antiparlementaire et syndicale du KPD, qui ont été exclus du parti après le deuxième congrès du KPD en octobre 1919 et ont créé une nouvelle organisation, le Parti communiste ouvrier allemand (KAPD), à partir d'avril 1920, étaient appelés communistes de gauche. À propos du KAPD, voir Bock, Hans-Manfred : Syndikalismus und Linkskommunismus, p. 225-251

50) À propos des différences entre syndicalistes et unionistes, voir Böttcher, Hans : Zur revolutionären Gewerkschaftsbewegung in Amerika, Deutschland und England, Eine vergleichende Betrachtung, Léna 1922, p. 92-97

51) Ibid., p. 65

52) Cf. Bock, Hans-Manfred : Syndikalismus..., p. 126

53) Dans les statuts de la nouvelle organisation, cf. Der Syndikalist, année 1 (1918/19), n° 53

54) Rocker, Rudolf : Mémoires, vol. II, p. 194

55) Sur le développement des deux organisations, cf. Bock, Hans-Manfred : Syndika-

lismus... 5.179-214

56) Rocker, Rudolf : Mémoires, vol. III, p. 192

57) Cf. chapitre II de cet ouvrage

58) Cf. procès-verbal des négociations du 12e congrès de la FVdG, p. 62

59) L'USPD et le KPD avaient entre-temps clairement pris leurs distances avec le syndicalisme.

60) Cf. procès-verbal des négociations du 12e congrès de la FVdG, p. 78

61) Dans les statuts de la FAUD, cf. ibid., p. 6-10

62) Cf. liste de présence du 12e congrès, ibid., p. 96-100